

Les Jardins botaniques méditerranéens : entre passé et avenir

Autor(en): **Olivier, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **47 (1993)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-895434>

Nutzungsbedingungen

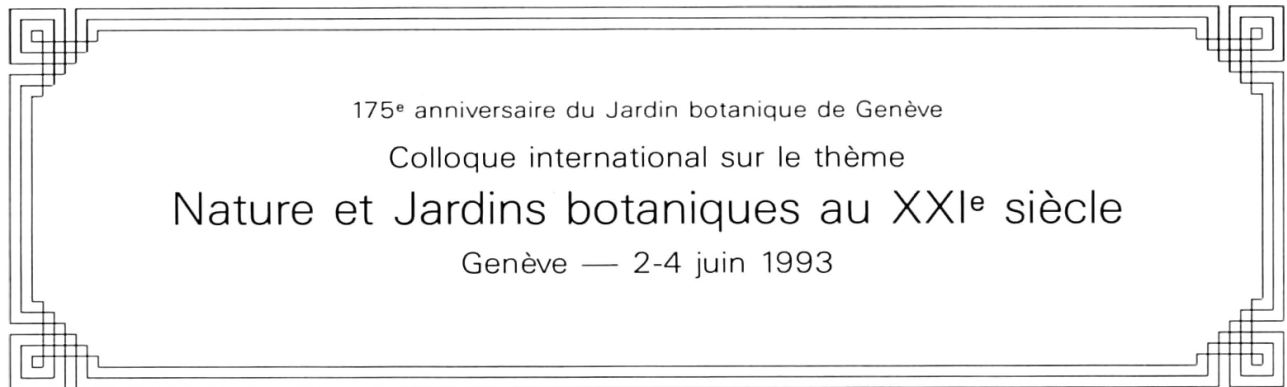
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les Jardins botaniques méditerranéens: entre passé et avenir

LOUIS OLIVIER

Conservatoire botanique national de Porquerolles,
Le Castel Saint-Claire, rue Saint-Claire, F-83400 Hyères

RÉSUMÉ

OLIVIER, L. (1993). Les Jardins botaniques méditerranéens: entre passé et avenir. Comptes-rendus du colloque "Nature et Jardins botaniques au XXI^e siècle", Genève, 2-4 juin 1993. *Boissiera* 47: 54-61.

Lorsqu'on examine la répartition actuelle des jardins botaniques existants sur le pourtour méditerranéen, force est de constater que, dans leur grande majorité, ils sont situés dans la partie nord-occidentale de cet ensemble. De ce fait, l'histoire des jardins botaniques méditerranéens, ainsi que les canons paysagers et techniques qui en ont été le support, se résument, pour une grande part, avec ceux des jardins botaniques occidentaux.

L'on a pris pour habitudes de situer l'apparition des jardins botaniques, en Méditerranée, vers la première moitié du XVI^e siècle, date à laquelle furent créés les premiers jardins de la renaissance, en Italie tout d'abord (jardins botaniques de Venise, Padoue, Pise et Bologne), puis en France (Montpellier).

Pendant plus de deux siècles, les jardins botaniques fonctionneront comme annexes des facultés de médecine et de pharmacie, avec pour vocation essentielle de permettre aux étudiants d'apprendre à reconnaître les végétaux qui constituaient une part essentielle de la "materia medica".

Très tôt cependant, les médecins-naturalistes qui dirigeaient ces institutions effectuèrent de nombreux voyages autour du Bassin Méditerranéen et découvrirent ainsi la très grande diversité des flores méditerranéennes et tropicales. L'acclimatation commença par des plantes utiles, mais très vite, elle fut étendue à des plantes curieuses ou ornementales. Les collections réunies dans ces jardins permirent les premières descriptions botaniques suffisamment rigoureuses.

Au XVIII^e siècle, l'acclimatation devint la préoccupation majoritaire des jardins de Méditerranée. Elle fut poursuivie en tant qu'activité dominante aux XIX^e et XX^e siècles, le domaine des plantes ornementales remplaçant progressivement celui des plantes alimentaires ou médicinales.

Du début du XX^e siècle et environ jusqu'aux années soixante, l'aventure des jardins méditerranéens se confond, pour une grande part, avec celle de grands amateurs passionnés, qui ont mis leur fortune au service de l'horticulture et de l'acclimatation. Ils ont souvent parcouru le monde à la recherche

de spécimens susceptibles d'enrichir leurs collections. Déjà, établissements d'enseignement et de recherche ont plus ou moins délaissé ces structures qu'ils jugent inadaptées à leurs besoins du moment et exagérément “budgétivores”.

L'action des amateurs constitue le maillon mais à leur mort, les réalités de la crise mondiale étant bien présentes, leurs héritiers n'ont souvent pas pu ou pas voulu consentir les moyens financiers nécessaires à la continuation de leur œuvre. Les collectivités locales sont souvent venues prendre le relais de ces particuliers, imprimant cependant des orientations souvent bien différentes, pour des espaces conçus initialement comme des “hortus conclusus” et souvent transformés en jardins publics.

Les jardins méditerranéens d'aujourd'hui ne peuvent qu'être les héritiers de cette histoire. Leur situation est d'autant plus délicate que dans de nombreux pays la botanique est marginalisée et souffre à la fois d'un discrédit et d'un manque d'effectifs. L'auteur dresse un bilan de la situation actuelle en illustrant son propos d'exemples choisis autour du Bassin Méditerranéen. Il décèle aussi des raisons d'espérer car des solutions existent, susceptibles de donner un nouvel élan aux jardins botaniques en n'occultant pas le fait que des solutions plurielles devront être trouvées pour tenir compte des particularités.

ABSTRACT

OLIVIER, L. (1993). The Mediterranean Botanical Gardens: between past and future. Comptes-rendus du colloque “Nature et Jardins botaniques au XXI^e siècle”, Genève, 2-4 juin 1993. *Boissiera* 47: 54-61.

When looking at the present distribution of Botanical Gardens existing around the Mediterranean Basin, it is noticeable that in the great majority they are to be found in the North Western Part of this area. As a result, the history of Mediterranean Botanical Gardens as well as landscaping and technical canons that have provided their support are linked for the most part to Western Botanical Gardens.

The first appearance of Mediterranean Botanical Gardens goes back to the first half of the XVIth century, date at which the first Renaissance Gardens were created, first in Italy (Botanical Gardens in Venice, Padova, Pisa and Bologna), then in France (Montpellier). For more than two centuries, Botanical Gardens will operate as Annexes to the schools of Medicine and Pharmacy, with for prime purpose to allow students to learn recognise the vegetals that comprised an essential part of the “*materia medica*”.

Very early, however, Naturalists Medical Doctors that directed these institutions took numerous trips around the Mediterranean Basin and thus discovered the very large diversity of Mediterranean and tropical flora. Acclimatisation began with useful plants, but soon it was extended to strange or ornamental plants. Collections gathered in these gardens allowed the first botanical descriptions sufficiently rigorous.

In the XVIIIth century, acclimatisation became the primary concern of Mediterranean gardens. It was carried out as a dominant activity in the XIXth and XXth century, and ornamental plants started to be replaced progressively by food or medicinal plants.

At the beginning of the XXth century, and until the sixties, the adventure of Mediterranean Gardens is for the most part blending with that of great passionate amateurs, that have placed their wealth to the service of horticulture and acclimatisation. They often have wandered around the world looking for specimens likely to enrich their collections. Already, Research and Education Institutions have more or less abandon these structures which they consider inadapted to their needs of the moment, and exaggeratedly demanding on budgets.

The work of amateurs represents the link, but upon their death, the reality of the world crisis was very evident, and their heirs often have not wanted or could not afford financially to continue what their ancestors had started. Often local authorities have taken on the responsibility of these private donors and their policies have often resulted in quite different directions for spaces originally conceived as “hortus conclusus”, often turned into public gardens.

Today's Mediterranean Gardens are inheritors of this history. Their situation is all the more delicate that in many countries botanic is marginalized and suffers both from a discredit as well as lack of personnel. The author presents a survey of the current situation, by means of selected examples

around the Mediterranean Basin. He also points out reasons for hope, because solutions exist, that are likely to give a fresh start to Botanical Gardens, without hiding the fact that several solutions will have to be found to take into account specific needs.

1. Introduction

On a pris pour habitude de situer l'apparition des jardins botaniques modernes vers la première moitié du XVI^e siècle, date à laquelle furent créés, en Méditerranée, les premiers jardins de la Renaissance, en Italie tout d'abord (jardins botaniques de Venise en 1543, Padoue 1545, Pise 1549 et Bologne 1568), puis en France (Montpellier 1593 ou 98).

Pendant plus de deux siècles, les jardins botaniques fonctionneront comme annexes des facultés de médecine et de pharmacie, avec pour vocation essentielle de permettre aux étudiants d'apprendre à reconnaître les végétaux qui constituaient une part essentielle de la "materia medica".

Depuis toujours, cependant, une autre motivation a été à la base de la constitution des jardins: celle de former un microcosme, transposition du "paradaeza" des Perses de l'époque avestique. Une telle motivation existe également dès la fin du Moyen-Age et à la Renaissance et l'on pense bien entendu aux jardins andalous, mais aussi aux jardins italiens du "Rinascimento", savamment structurés de manière à symboliser une démarche initiatique telle que celle exprimée dans le "discours du songe de Poliphile".

Les jardins italiens des XVI^e et XVII^e siècles seront ainsi déjà le lieu d'apprentissage de l'horticulture moderne et de l'esthétique avec la constitution de jardins ornementaux au sein desquels une réflexion approfondie était réalisée sur les notions de couleurs et de texture et où les plantes à bulbes tenaient une large place.

Très tôt en effet, les médecins-naturalistes qui dirigeaient les jardins botaniques médicaux effectuèrent de nombreux voyages sur le pourtour du Bassin Méditerranéen et découvrirent ainsi la très grande diversité des flores méditerranéennes et sub-tropicales. L'acclimatation commença par des plantes utiles, mais très vite, elle fut étendue à des plantes curieuses ou ornementales. Les collections réunies dans ces jardins permirent les premières descriptions botaniques suffisamment rigoureuses.

Au XVIII^e siècle, l'acclimatation devint la préoccupation majoritaire des jardins de Méditerranée. Elle fut poursuivie en tant qu'activité dominante aux XIX^e et au XX^e siècles, le domaine des plantes ornementales remplaçant progressivement celui des plantes alimentaires ou médicinales.

Dès la fin du XIX^e siècle mais plus particulièrement dès le début du XX^e et environ jusqu'aux années soixante, l'aventure des jardins méditerranéens se confond, pour une majorité d'entre eux, avec celle de grands amateurs passionnés, qui ont mis leur fortune au service de l'horticulture et de l'acclimatation. Ils ont souvent parcouru le monde à la recherche de spécimens rares susceptibles d'enrichir leurs collections. Cependant, les établissements d'enseignement et de recherche avaient déjà plus ou moins délaissé ces structures qu'ils jugeaient inadaptées à leurs besoins du moment et exagérément "budgétivores".

Une telle décision aura d'importantes conséquences et explique qu'une grande partie des jardins botaniques qui existent en Méditerranée n'aient aujourd'hui pratiquement plus de relations avec l'Université et le monde de la Recherche.

L'action de ces amateurs-mécènes, a été essentielle et a permis la transmission à nos contemporains de jardins botaniques et esthétiques remarquables. Malheureusement à leur mort leurs héritiers n'ont souvent pas pu ou pas voulu consentir les moyens financiers nécessaires à la continuation de l'œuvre engagée par leurs aînés. Les collectivités locales sont souvent venues prendre le relais de ces particuliers, imprimant cependant des orientations souvent bien différentes, pour des espaces fragiles conçus initialement comme des “hortus conclusus” qui sont désormais transformés en jardins publics.

Les jardins botaniques méditerranéens d'aujourd'hui ne peuvent qu'être les héritiers de cette histoire. Leur situation est d'autant plus délicate que dans de nombreux pays la botanique est marginalisée et souffre à la fois d'un discrédit et d'un manque d'effectifs.

Lorsqu'on examine la répartition actuelle des jardins botaniques existants (il s'agit d'un exercice difficile car comment préciser les limites entre jardin d'agrément, jardin botanique et centre de ressources génétiques?) sur le pourtour méditerranéen, force est de constater que, dans leur grande majorité, ils sont situés dans la partie nord-occidentale de cet ensemble à savoir en Espagne, France et Italie (cf. tableau 1). C'est d'ailleurs la seule conclusion que l'on puisse raisonnablement tirer de ce type d'étude comparative compte tenu de la diversité de situations, fonctions sociales et superficies constatées. Tout au plus pouvons-nous dire que l'ensemble des jardins botaniques méditerranéens, ont en commun, outre le fait d'être établis sur le pourtour de la Méditerranée et d'y bénéficier d'un climat qui imprime certaines grandes contraintes:

- un fond floristique au sein duquel les flores exotiques subtropicales sont majoritairement représentées et les flores autochtones généralement marginales,
- et des canons techniques et paysagers qui se résument, pour une grande part, à ceux des jardins botaniques nord-occidentaux.

Quelle similitudes en effet entre un jardin historique de petite superficie, créé à la Renaissance comme celui de Pise, inséré en plein cœur d'une ville historique, et simple annexe d'un institut de botanique moderne voué à la recherche, ou le Jardin botanique d'Assouan, jardin d'acclimatation et d'ornement dépendant aujourd'hui du service de la forestation, créé dans une île du Nil du temps de la colonisation anglaise, devenu un point de passage obligé des touristes qui visitent le sud de l'Égypte; ou encore le Jardin du Hamma, jardin d'acclimatation et d'essais créé du temps de la colonisation française sur plus de 40 hectares, aujourd'hui géré par l'Agence nationale algérienne pour la conservation de la nature et qui constitue le seul espace vert d'un quartier populaire d'Alger; ou encore le Jardin botanique de Cordoue, jardin botanique doté des installations les plus modernes en matière de conservation de semences et de culture *in vitro* par exemple?

Quel avenir pour les jardins botaniques méditerranéens et en quoi celui-ci pourrait-il être sensiblement différent de celui des jardins botaniques européens?

Après avoir assisté à beaucoup de congrès nationaux et internationaux qui traitaient des jardins botaniques, j'avoue en être toujours à m'interroger sur l'avenir des jardins botaniques dans le monde. Au delà des propos incantatoires que nous avons tous pu tenir depuis plus de dix ans et au cours desquels nous exhortions le Ciel, les pouvoirs publics et nos concitoyens à reconnaître aux jardins botaniques toutes les vertus, nous voici contraints d'admettre que le miracle attendu ne se produira pas et qu'il n'existe pas de recette tout aussi miraculeuse pour préserver tels qu'ils le sont aujourd'hui les jardins botaniques.

Pays méditerranéens	Nombre de jardins botaniques recensés
Albanie	1
Algérie	1
Croatie	2
Egypte	6
Espagne	8 (10 si l'on intègre les jardins botaniques canariens)
France (partie méditerranéenne)	8 (grands jardins privés exclus sauf "Les Cèdres")
Grèce	1
Israël	6
Italie (partie méditerranéenne)	20
Lybie	1
Maroc	1
Monaco	1
Portugal	3 (4 si l'on intègre les Azores)
Serbie	1
Slovénie	1
Tunisie	1
Turquie	4 (Izmir inclus)

Tableau 1. — Principaux jardins botaniques en région méditerranéenne.

2. Quelles contraintes pour les jardins botaniques méditerranéens dans le futur?

Réfléchir à l'avenir des jardins botaniques méditerranéens me semble nécessiter un effort de prospective qui se doit de dépasser la simple aptitude à "vendre" une structure existante en fonction des modes. Cette réflexion prospective doit prendre en compte les évolutions prévisibles du monde méditerranéen que l'on peut regrouper en trois grands thèmes.

2.1 — On peut tout d'abord s'interroger sur les conséquences particulières que les processus que l'on a pris l'habitude de regrouper au sein du vocable "changement global" pourront avoir sur les jardins botaniques.

2.1.1 — Nous évoquerons tout d'abord le problème démographique. Au sud et à l'est de la Méditerranée de 40 millions d'habitants en 1950 la population atteint aujourd'hui le chiffre de 290 millions. Les scénarios établis sur la base du maintien du taux actuel de croissance démographique prévoient d'atteindre dans moins d'un siècle des chiffres de 850 millions à 1950 millions d'habitants. Les conséquences de cette croissance incontrôlée risquent d'être dramatiques. Cette expansion devrait se réaliser au bénéfice des villes qui hébergeraient plus de 60% de la population dès le premier tiers du siècle prochain. Les jardins botaniques risquent de se trouver enserrés au sein d'agglomérations denses dont ils ne constitueront que les seuls espaces verts accessibles au public. Bien que de tels problèmes démographiques ne soient pas attendus en Méditerranée nord-occidentale,

encore que je ne sois pas sûr que des rééquilibrages de populations dans un sens sud-nord puissent réellement être évités, la tendance à l’hypertrophie des mégalo-poles ne pourra que produire un phénomène similaire. Déjà un certain nombre de jardins botaniques nord-occidentaux doivent se battre pour préserver leur existence face à la poussée immobilière.

2.1.2 — L’aspect ressources en eau est tout aussi préoccupant. En Méditerranée l’épuisement des ressources en eau douce deviendra le problème le plus crucial de cette fin de siècle et du suivant. A Chypre, en Lybie et à Malte (qui dépend déjà à 50% du dessalement de l’eau de mer) les eaux souterraines sont exploitées à des rythmes supérieurs à leur renouvellement. Dans ces pays leur épuisement pourrait être acquis vers 2050. Au Moyen-Orient, en Egypte et en divers point de la Méditerranée, les aquifères côtiers se salent progressivement. Il serait illusoire de croire que dans un contexte de pénurie généralisée les jardins botaniques pourraient être préservés. Déjà le Jardin botanique du Hamma à Alger envisage de ne plus utiliser l’eau publique et de remettre en état ses propres puits. Certains jardins italiens reconvertissent déjà leur structure pour aller dans le sens d’une meilleure économie de l’eau.

2.1.3 — L’aspect élévation de la température moyenne sera certes moins problématique, car des solutions techniques existent sauf pour les jardins d’altitude. Il conviendra cependant de ne pas oublier que cette élévation de température entraînera une augmentation de l’évapotranspiration ce qui accroîtra les besoins en irrigation.

2.2 — Les changements culturels et politiques en Méditerranée.

Bien que ce phénomène ne soit réellement amorcé que dans les pays de Méditerranée nord-occidentale il est vraisemblable que les collectivités locales prendront une place de plus en plus prépondérante dans le financement et donc la tutelle des jardins botaniques.

Les jardins botaniques auront ainsi prioritairement à répondre à des missions esthétiques, d’accueil et d’information du public. On assiste par ailleurs dans toute la Méditerranée à une réaction des peuples contre une certaine forme de nivellement culturel. Les jardins botaniques auront certainement un rôle à jouer dans la conservation des savoirs populaires, des objets et du matériel végétal spécialisé qui y sont liés. De tels thèmes pourront être utilement proposés aux collectivités locales comme alternative aux espaces purement esthétiques qu’elles seraient tentées de créer en lieu et place des jardins botaniques.

2.3 — Un contexte général d’économie et les priorités données au développement. La recherche de solutions plus économiques en eau et en main d’œuvre pour gérer les espaces naturels et les espaces verts risque d’être de plus en plus d’actualité en Méditerranée. Enfin il est vraisemblable que le pouvoir politique exigera des jardins botaniques une plus grande implication dans le développement et la génération d’activités économiques créatrice d’emploi.

3. Quelles orientations pour les jardins botaniques méditerranéens?

Nous voyons bien que dans un tel contexte, outre les innombrables problèmes techniques qu’ils auront à résoudre, les jardins méditerranéens auront aussi à justifier leur existence et les moyens qui seront mis à leur disposition car leur survie même et leur financement se trouveront en concurrence directe avec d’autres intérêts publics.

Quelles voies poursuivre dans une telle perspective? Elles sont certes multiples mais doivent avoir en commun de répondre à une demande sociale bien réelle et bien comprise. Les ordres de

priorité ne pourront être raisonnablement établis que par les responsables des jardins botaniques eux-mêmes en fonction de leurs moyens et des circonstances. Leurs choix devraient cependant s'inspirer des grands axes ci-après.

3.1 — S'associer aux actions internationales de conservation de la biodiversité. Il serait, tout à fait suicidaire que les jardins botaniques méditerranéens ne prennent pas "ce train de l'histoire" car même si ce thème ne mobilise pas encore les collectivités locales et le grand public, on leur reprocherait plus tard cette omission en affirmant, semble-t-il à juste titre, que cet engagement faisait partie de leurs missions fondamentales. Les jardins botaniques ne peuvent en effet rester inactifs devant les perspectives de pertes de diversité qui sont annoncées, comme conséquence de la pression très sélective que l'homme fera peser sur les milieux naturels de cette région. Que l'on se souvienne aussi que la protection de la nature ayant à souffrir du "chauvinisme vertébré" dénoncé par Lovejoy, le sort de la flore reposera en grande partie sur l'implication des jardins botaniques. Cette implication pourra porter:

- sur des inventaires d'espèces sauvages et la constitution de banques de données sur la flore d'un territoire botanique déterminé. Il est important de préciser que, vu les orientations actuelles de la recherche officielle, les jardins botaniques seront parmi les seuls organismes à assurer cette fonction essentielle à la connaissance et à la surveillance continue de la flore et à la mise en œuvre de mesures indispensables de conservation des habitats;
- sur des études spécifiques et appliquées, qui font terriblement défaut aujourd'hui pour la grande majorité des espèces méditerranéennes, concernant la biologie de la reproduction ou la structuration de la variabilité, soit un ensemble de connaissances indispensables à la mise en œuvre de programmes de conservation dynamiques en conformité avec les conceptions modernes de la biologie de la conservation;
- sur des actions de conservation ex situ portant en priorité sur les taxons les plus menacés en veillant qu'elles soient menées dans les règles de l'art et qu'en particulier une variabilité suffisamment significative soit conservée et donc qu'un échantillonnage suffisamment significatif ait été réalisé lors de la collecte, ce qui ne sera pas toujours possible compte tenu d'un manque de place ou d'équipement dans le jardin;
- sur des actions d'information et de sensibilisation destinées à sensibiliser le public à la protection des espèces et des écosystèmes dans la nature;
- sur une assistance des collectivités publiques pour la mise en œuvre de mesures de conservation dynamiques in situ en faisant bénéficier ces dernières des connaissances et de l'expérience acquise dans le jardin botanique;
- enfin sur des études spécifiques et appliquées des habitats et de leur dynamique évolutive, visant à préciser les facteurs discriminant la présence et la maintien de l'espèce considérée.

3.2 — S'investir dans la conservation de l'identité culturelle d'un terroir ou d'un pays soit par la conservation du jardin lui-même s'il tient lieu de symbole culturel (comme c'est le cas de nombreux jardins historiques en Méditerranée) et dans ces conditions le faire avec toute la rigueur nécessaire notamment lors des restaurations qui devraient être réalisées dans un souci de conformité historique, soit par la conduite de programmes d'étude et de conservation relevant de l'ethnobotanique, tout ceci pour répondre à la profonde aspiration de retrouver ou de conserver ses racines qui caractérise aujourd'hui les peuples riverains de la Méditerranée.

3.3 — Offrir aux citadins un espace-jardin, havre de verdure permettant une rupture avec la vie urbaine; aussi terre à terre que soit cette mission, elle répondra à une aspiration en Méditerranée dans le futur; les jardins devront être modifiés voire aménagés en conséquence.

3.4 — Participer aux opérations de cicatrisation des milieux et de création d’espaces verts non irrigués peu consommateurs de main-d’œuvre et d’eau. Il s’agit certainement d’une véritable révolution dans la conception des espaces verts urbains et péri-urbains. Les jardins botaniques méditerranéens auront à apporter leur savoir en matière de connaissance de la flore locale et de maîtrise de la culture et de la multiplication de ces mêmes espèces. Ils auront certainement aussi à acquérir de nouvelles compétences en matière de maîtrise de la conservation in situ.

La poursuite de tels objectifs ne supportera pas la médiocrité. Il conviendra donc que les jardins veillent à avoir des ambitions à la mesure de leurs moyens et qu’ils n’hésitent pas à se spécialiser. Il sera certainement nécessaire, plus qu’aujourd’hui, de fonctionner en réseau et de jouer sur les atouts et les complémentarités de chacun.

Je suis convaincu pour ma part que les jardins méditerranéens ont la capacité de relever un tel défi pour peu qu’ils n’hésitent pas à se remettre en cause et à éviter la langue de bois qui consisterait à prétendre tout faire en fonction de l’interlocuteur dans l’unique but de préserver un statu quo car comme la reine rouge d’*“Alice au Pays des Merveilles”* les jardins botaniques doivent accepter d’évoluer s’ils veulent rester en place.

Il suffit pour s’en convaincre de se reporter à l’exemple du jardin botanique de Cordoue créé dans les années 80 (combien de jardins botaniques ont-ils été créés en Méditerranée à notre époque?) qui a su passer un accord avec la région Andalousie pour la constitution d’une banque de germoplasme de la flore de cette région et qui développe, toujours avec l’appui des collectivités locales, un gros programme sur l’éthno-botanique et la conservation des savoirs populaires. De cette expérience on pourrait tirer aussi quelques clés pour l’avenir des jardins botaniques qui pourrait résider:

- avant tout dans le dynamisme de ses responsables,
- dans l’attention qu’ils porteraient à la “demande sociale” de leurs contemporains, que cette demande sociale émane du grand public ou des institutions publiques,
- au souci qu’ils ont eu de conserver contre “vents et marées” la rigueur scientifique et le professionnalisme que leurs pairs étaient en mesure d’attendre d’eux.